

Euthanasie

Mpouma

Euthanasie

Poésie

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08625-5

« Le poète a la liberté et le droit de se donner la mort ; le sauver, malgré lui, c'est le tuer. »

Horace.

« Chaque fois qu'il entendait dire que quelqu'un était mort rapidement et sans souffrance, il demandait aux dieux pour lui et les siens une semblable euthanasie. »

Suétone.

À mon père. À ceux qui continuent, têtes baissés.

2020

Nuée de morts dans le ciel
Tousse la chose que porte le vent
Depuis cent saisons identiques

Chose qui étrangle une terre en agonie
Des hommes qui respirent avec douleur
Et leurs femmes ont les yeux braqués au sol

Mort jaune ou blanche mais pas noire
Qui sévit sur les terres qui l'ont ressuscitée
Donne-leur une chance de créer autre chose

Mort pour la mort, mort de haine
Hommes envoûtés par la haine et la cupidité
Faire joncher les cadavres sur les rues noires

Déchaîner un essaim de charognards
Et un musée de squelettes luisant au soleil
Telle une terre d'animaux fraîchement éteints

Nous n'avons pas de dieux directs
Nous les prions malgré avec ferveur
Et ils ont dérouté la mort dans nos gorges

Gorges de tabac et de vin de palme
De chaï, de citronnelle et de tout ce qui est amer
Gorges d'innocence qui étouffent sous la chiasse
Voici le chant des peuples qui ne savent rien

Applaudir et danser quand on les insulte
Et rire avec ceux qui les dénigrent

Voici la terre noire qu'on veut blanchir
Euthanasier par tous les moyens horribles
Pendre haut et court avec ses propres lianes

Décimer la race par la ruse, et la magie
Les armes n'ont pas suffi, l'évangile non plus
Il nous faut la toux et le vaccin qui va avec

Du bois pour fabriquer tous ces cercueils
Avec une forêt amputée de ses baobabs
Comme les hommes forts de l'Afrique

Les fils vigoureux qu'on engouffra dans les cales
Bâtir un monde qui les veut morts maintenant
Une fin indigne pour des gens si consentants

Ce n'est pas la peine de faire un tel spectacle
Juste pour tuer des gens on le fait tout court
Et on fait gicler ça à la télé c'est plus cool

Et puis les heures sont comptées
On n'échappera pas la prochaine fois
Mieux qu'on en finisse tout de suite

LETTRE À UN PRISONNIER DE LA LIBERTÉ

J'ai vu des crapules circuler dans la rue
Fumer une cigarette au poste de police
Et les grades dorés des flics leurs cendriers
Me passent tous les jours les trésors de mon pays
Et ceux qui me le volent narguent mon impuissance.

Des gens ont réquisitionné mes terres au nom de l'État
Je suis ouvrier en attendant mon indemnisation
Et sur mes domaines déambulent des hommes d'ailleurs
Leurs femmes élèvent des cochons sur mon sanctuaire
Je pleure dans mon cœur car larmes me sont interdites.

On enseigne des choses étranges à ma progéniture
Qu'il faut aider les pauvres à mourir en les ignorant
Leur voler jusqu'à la dernière buchette d'allumette
Leur dire qu'ils sont nés ainsi qu'ils ne feront jamais rien
Rien que militer dans les rangs du parti unique.

Je te salue d'ici !
Le cœur triste et fier frère !
Je ne peux me risquer à te montrer mon visage
Des balles n'attendent que les derniers résistants
Nous n'avons pas distraité l'impôt du peuple
Nous avons dit que les mangues n'étaient pas mûres

Et les maraudeurs ont dirigé leurs cailloux vers nous
Tel Etienne nous n'eûmes que le ciel à regarder
Seulement, nous sommes une race dure à la cuisson
Et le cuir de notre peau exaspère les tanneurs

Et notre nom coupe l'appétit aux âmes infâmes.
Je t'envoie une grenade de courage frère

Qu'elle purifie l'air vicié de ta geôle
L'odeur souillée de la canaille qui t'environne
Un saint de lutte dans les profondeurs du tartare
On m'a dit que ton procès n'aura pas lieu

Tes conspirateurs se sont égarés sur la route de Damas
Tiens bon frère quand tu entendas le son du cor
La confusion de ceux qui engraisent sur le dos du peuple
Leurs épouses les renier sous la vindicte populaire
Leurs fils n'ayant aucun courage pour les venger.

Tu sais quand les innocents doivent régner
Les cendres du mal se noient dans les eaux
Et celles qui tombent sur le sol engraisent les cultures
Et l'arbre qui donne deux fois son fruit
Et il y a du grain en abondance sans pénurie

Le chant des pleureuses devient doux pour l'oreille
Le vin enivre plus que d'habitude.
Le bol de riz remplit à satiété
L'ivraie laisse place à la bonne graine
Et le loup fait copain avec l'agneau.

Je continue de crier ton innocence
Et je dis que le sang sur tes armes est coupable
Comme on ampute un membre dès que gangrène
Comme on met le feu dans les greniers ennemis
Comme on profane les temples des faux dieux.

Je dis à la mémoire du clan
À ceux qui ont entendu des vérités falsifiées
La course de tes jambes infatigables
Ta loyauté mille fois éprouvée sous l'or
Sous les charmes des plus belles femmes du fleuve

Nous les gladiateurs de la liberté
Même le corps lié, nous rugissons la justice
Nous effrayons la mort à l'unisson
Elle rebrousse chemin pour nous prendre de nuque
Lâche comme ses agents apeurés par la lumière.

Frère s'il t'est permis de respirer encore
Ressasse nos combats impitoyables contre le mal
Nous mîmes nos ennemis face contre sol
Mais nous n'eûmes pas violé leurs femmes
Et leurs fils purent les enterrer avec dignité

Nous libérâmes la pluie confisquée dans les cieux
Et sous nos pas la terre fut consolée de ses souffrances
Et de nouveaux les colombes s'amusaient dans les airs.